

LES VERBES DÉRIVÉS DU YASA

BÔT Dieudonné Martin Luther

Université de Douala, Cameroun

La dérivation verbale est le résultat d'une association de trois morphèmes en yasa : un Préfixe infinitif, un Radical verbal, et un Suffixe ayant une charge sémantique particulière. Dans cette association, le radical ne subit presque pas de changement : seuls les affixes changent de forme et donnent lieu aux processus phonologiques tels que l'épenthèse, l'élision vocalique, l'atterrissage tonal et un processus d'assimilation complète qui n'est pas très loin de l'harmonie vocalique. Notre analyse est centrée sur le factitif, le réciprocatif et le passif qui se sont avérés productifs de règles et qui dévoilent un comportement similaire dans la dérivation. Dans la plupart des cas, nous avons postulé des segments abstraits en structure sous-jacente.

Verb derivation in yasa language is a result of combination of three morphemes i.e. an infinitive prefix, a verb root and a suffix which has some meaning properties. Of the three morphemes, only affixes undergo changes as they are affected by phonological processes such as epenthesis, vowel elision, tone grounding and a complete assimilation process which can be likened to vowel harmony. This article focuses on causative, reciprocal and passive verb forms because they are productive and have a similar behaviour in the derivation process. I have for most cases, hypothesized abstract segments at the underlying level.

0. INTRODUCTION

Le yasa est une langue bantou de la côte équatoriale parlée au Cameroun et en Guinée *équatoriale* par dix milliers de locuteurs. Il s'agit d'une langue à classes, d'une langue à tons : deux tons ponctuels (haut et bas) et deux tons modulés (descendant et montant) dont la structure syllabique de base est de type (consonne) + voyelle (C) V. Sa morphologie évite de façon générale la contiguïté de deux voyelles ou de deux consonnes ; nous nous intéressons dans ce travail au verbe qui est un élément très important de la phrase en yasa comme dans la plupart des langues en général et celles bantou en particulier. Son étude est d'autant plus complexe qu'elle implique nécessairement la description de bien de phénomènes tels que le mode, l'aspect, le temps comme l'a montré Armstrong (1963: 1-3). Dans notre étude ci-dessous, qui se veut générative, nous nous contentons de faire une analyse morphologique des verbes dérivés et de montrer que leur formation débouche sur des processus d'assimilation et des processus affectant la structure syllabique des items (effacement, épenthèse) et sur quelques règles tonales ; notre but est de montrer que la dérivation verbale n'est pas une simple association mécanique de morphèmes mais le résultat d'un faisceau de règles que le locuteur active de manière inconsciente. Nous avons limité notre analyse des dérivés à l'étude du factitif, du réciprocatif et du passif qui sont plus courants et plus productifs. La présentation des processus phonologiques et leurs interactions est suivie d'un échantillon pour chaque type de dérivation. Auparavant, nous aurons donné un aperçu sur la structure du verbe yasa.

1. MORPHOLOGIE DU VERBE YASA

D'une manière générale, le verbe de cette langue contient un préfixe, un radical verbal et éventuellement un suffixe. En ce qui concerne le radical verbal (RV), il obéit aux lois morphémiques¹ de la langue : on y trouve des monosyllabiques, des dissyllabiques et des trisyllabiques qui sont très souvent des dérivés ; avec des syllabes de types consonne + voyelle (CV) et voyelle (V). Quant aux schèmes tonals, les combinaisons suivantes sont les plus attestées: haut-bas (H-B), bas-bas (B-B), bas-haut (B-H).

Le radical verbal ne constitue pas l'objet principal de notre étude car il ne subit presque pas de changement, ni au niveau segmental, ni au niveau tonal. Cependant, c'est lui qui influence les affixes qui l'accompagnent lorsqu'il y a dérivation.

Le préfixe infinitif lui, est inéluctable dans les énoncés en citation, sa morphologie s'accorde aussi avec la nature du segment qui se trouve à l'initiale du RV : selon que ce dernier est une voyelle ou une consonne.

Le préfixe infinitif

Tableau 1 Corpus 1

1.	è + lòndè	[èlòndè]	coudre
2.	è + bámè	[èbámè]	gronder
3.	è + kòbè	[èkòbè]	trouver
4.	è + péwà	[èpéwà]	peser
5.	è + tókà	[ètókà]	chercher
6.	è + mùnà	[èmùnà]	s'accoupler
7.	è + àlà	[à:là]	fendre
8.	è + ànà	[à:nà]	lutter
9.	è + ásíjè	[ásíjè]	sécher
10.	è + óbò	[óbò]	pêcher
11.	è + òbò	[ò:bò]	sauver
12.	è + òkò	[ò:kò]	maudire
13.	è + ólà	[ólà]	se rassasier
14.	è + ójà	[ójà]	tuer
15.	è + ók ^w à	[ók ^w à]	chauffer
16.	è + èbè	[è:bè]	tromper
17.	è + jétjè	[èjétjè]	rire
18.	è + ímbà	[ímbà]	chanter
19.	è + íbà	[íbà]	dérober
20.	è + jísà	[èjísà]	repasser

¹Nous avons dégagé les lois morphémiques de cette langue aussi bien en ce qui concerne les nominaux, les verbaux que les grammaticaux dans une thèse intitulée : *Phonologie générative du yasa* (1992) et en (1997) dans un article intitulé « *Structure syllabique et lois morphémiques du yasa* » où, nous montrons que le yasa évite la contiguïté de deux voyelles et que cette situation conduit soit à l'épenthèse, soit à la coalescence, soit à une élision vocalique suivie ou non d'un allongement vocalique.

Le préfixe infinitif yasa est une voyelle: il s'agit de la voyelle, antérieure mi-fermée et brève.

En effet, si certaines langues marquent leur infinitif par l'absence de morphème spécifique², d'autres par l'adjonction d'un suffixe³, le yasa lui, exprime ce mode par l'adjonction d'un préfixe⁴.

- Si le préfixe infinitif précède un RV à initial consonantique l'association des deux morphèmes se fait sans changement phonologique.

Exemple 1: / #è : dākà# / → [èdākà] souffrir

- Si par contre le préfixe infinitif précède un RV à initiale vocalique, alors, on assiste à une élision vocalique (R1) suivie d'un atterrissage tonal (R2).

	1	2	3	4
	/ #è + dākà# /	/ #è + ólà# /	/ #è + èbè# /	/ #è + ànà# /
él. voc. R1	---	ʼólà	ʼèbè	ànà
Att.ton.R2	---	òlà	èbè	à nà
	[èdākà]	[òlà]	[è : bè]	[à : nà]
	souffrir	se rassasier	tromper	lutter

- Lorsqu'un verbe a un radical à initiale consonantique, aucun processus n'intervient : tel est le cas de l'énoncé 1.

- Lorsqu'un verbe a un radical à initiale vocalique comme dans les trois autres énoncés, la voyelle /e/ qui constitue le préfixe infinitif s'élide et son ton bas devenu flottant atterrit sur la voyelle initiale du radical verbal. Si cette dernière porte un ton haut, on obtient un ton modulé [̃] : tel est le cas de l'énoncé 2 ; si son ton est plutôt bas, on obtient un double ton bas [̃̃] : phonétiquement cette voyelle se réalisera comme une voyelle longue à ton bas, tel est le cas des énoncés 3 et 4.

2. LA DÉRIVATION VERBALE

L'on constate qu'en yasa, il existe des verbes particuliers, formés à partir des verbes simples dont nous venons de montrer plus haut la constitution mais ayant un sens nouveau et une structure syllabique étendue. En effet, les verbes dérivés se caractérisent par l'adjonction d'un suffixe tenant lieu de sème complémentaire. Nous allons présenter le factitif, le passif et le réciprocatif.

² Le basaa (langue bantu parlée au Cameroun).

³ Le français

⁴ C'est aussi le cas pour le bulu (langue bantu parlée au Cameroun)

2.1 LE FACTITIF

Tableau 2 Corpus 2

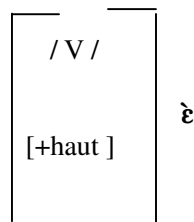
1a.	tromper	è :bè	1b.	è :bijè	faire tromper
2a.	travailler	èñǵánǵà	2b.	èñǵánǵíjè	faire travailler
3a.	monter	èbétà	3b.	èbétíjè	faire monter
4a.	parler	èlàpà	4b.	èlàpijè	faire parler
5a.	cueillir	èpátà	5b.	èpátíjè	faire cueillir
6a.	se fâcher	èlùṅgà	6b.	èlùṅgùwè	énervé
7a.	sortir	èkúd ^w à	7b.	èkúd ^w úwè	faire sortir
8a.	mouiller	èwùpà	8b.	èwùpùwè	faire mouiller

Le verbe factitif est formé d'un préfixe infinitif et d'un radical verbal qui servent de point de départ à la dérivation et auxquels on ajoute un suffixe indiquant le sème factitif qui présente deux allomorphes **ij** ~ **ùw** en structure de surface.

Si nous choisissons l'un de ces allomorphes comme morphème de base, il nous sera difficile d'expliquer l'autre forme par des règles naturelles et générales. Cependant, l'on constate que l'allomorphe **[ijè]** apparaît lorsque la syllabe initiale du RV se termine par une voyelle étirée et que **[ùwè]** apparaît lorsque cette même syllabe se termine par une voyelle arrondie, ce qui signifie que nous avons peut-être un cas d'assimilation à distance.

En émettant l'hypothèse d'une épenthèse semi vocalique, on peut poser **/iè/** en sous-jacent et qui expliquerait l'autre forme par un processus d'assimilation vocalique. Cependant, il n'y a pas de raison objective à ce que **/iè/** soit postulé puisque **/ùè/** pourrait aussi bien l'être. Pour mieux rendre compte de la prédictibilité de la présence d'une voyelle **i** ou **u** (qui devient **j** et **w** respectivement),

À la suite de Kisseberth (1973) qui préconise des formes sous-jacentes abstraites dans de telles conditions, nous trouvons mieux de postuler:



Le passage de la forme sous-jacente à la forme de surface s'opère donc à l'aide des processus phonologiques suivants

2.1.1 Elision vocalique (R1)

$$\begin{array}{l} V \longrightarrow \emptyset / \text{ — } + V \\ [+ \text{ Syll}] \longrightarrow \emptyset / \text{ — } + [+ \text{ syll}] \end{array}$$

Cette règle stipule qu'une voyelle disparaît lorsqu'elle précède une autre voyelle à la limite de morphèmes.

2.1.2 Assimilation vocalique (R3)

La voyelle initiale qui doit être haute subit l'influence de la voyelle finale du RV en ce qui concerne le trait $[\pm \text{ rond}]$ c'est-à-dire qu'elle devient $[\mathbf{u}]$ quand elle est précédée par une voyelle arrondie ($\mathbf{u}, \mathbf{o}, \mathbf{\text{ɔ}}$) et devient $[\mathbf{i}]$ quand elle est précédée d'une voyelle étirée ($\mathbf{i}, \mathbf{e}, \mathbf{\text{ɛ}}, \mathbf{a}$).

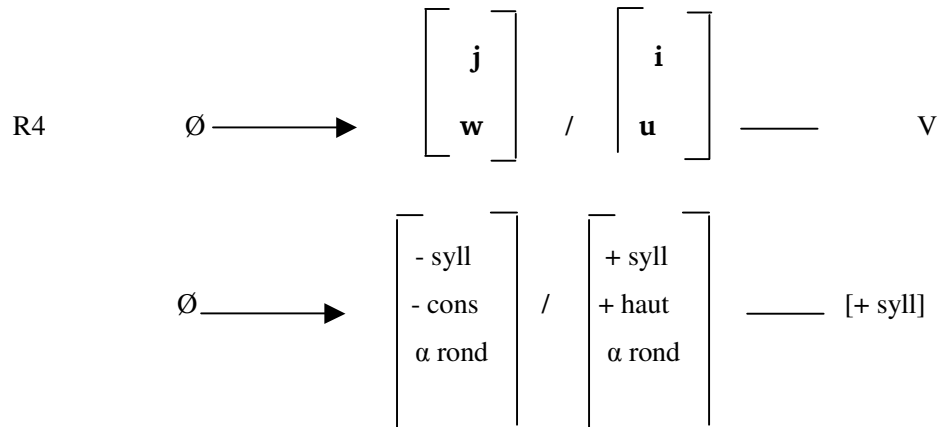
$$\begin{array}{l} \text{R3} \quad V \longrightarrow \begin{bmatrix} \mathbf{i} \\ \mathbf{u} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} \mathbf{i}, \mathbf{e}, \mathbf{\text{ɛ}}, \mathbf{a} \\ \mathbf{u}, \mathbf{o}, \mathbf{\text{ɔ}} \end{bmatrix} \text{ — } \\ \begin{bmatrix} + \text{ syll} \\ + \text{ haut} \end{bmatrix} \longrightarrow [\alpha \text{ rond}] / \begin{bmatrix} + \text{ syll} \\ \alpha \text{ rond} \end{bmatrix} \text{ — } . \end{array}$$

Les données ci-dessus sont semblables à celles qu'analyse Chumbow (1982) qui, à la suite de Clements (1980), présente cinq conditions préalables à l'harmonie vocalique. Cependant, certaines de ces conditions⁵ n'étant pas tout à fait remplies, nous préférons présenter ce processus comme une assimilation vocalique partielle.

2.1.3 Epenthèse semi-vocalique (R4)

Une semi-voyelle de même rotondité que la voyelle initiale du préfixe (dérivée par R3) s'insère avant la voyelle finale du suffixe. Autrement dit la palatale $\mathbf{j}$ s'insère après la voyelle antérieure haute étirée $\mathbf{i}$, et la labiale $\mathbf{w}$ après la voyelle haute arrondie.

⁵ En effet les trois premières conditions que sont *phonetic motivatedness*, *root control* et *non optionality* sont applicables alors que *bidirectionality* et *unboundedness* ne sont pas requises.



4) On trouve en plus de ces règles segmentales, des modifications tonales telles que l'assimilation, l'atterrissage et la réduction tonales.

- atterrissage tonal: le ton flottant de la voyelle élidée se propage vers la voyelle initiale du suffixe, faisant d'elle une voyelle à double ton bas.

Exemple 2

è:b' ijè $\longrightarrow$ è:bijè

B₀ + B $\longrightarrow$ BB

- réduction tonale: ce double ton bas se réduit à un seul ton bas

è:bijè $\longrightarrow$ è:bijè

BH $\longrightarrow$ BH $\longrightarrow$ H

-assimilation tonale: la voyelle initiale du suffixe, qui porte un ton bas, subit l'influence du ton de la voyelle la plus proche du radical si le ton de cette dernière est bas, elle reste telle quelle ; s'il est haut, son ton devient haut.

Les échantillons ci-dessous illustrent la dérivation du factitif

1 2 3 4

è :bè + V è # #èpátà + V è # #èkúd^wà + V è # #èlùngà + V è

Elision R1

è :b' $\begin{bmatrix} V \\ +\text{haut} \end{bmatrix}$ è èpát' $\begin{bmatrix} V \\ +\text{haut} \end{bmatrix}$ è èkúd^w $\begin{bmatrix} V \\ +\text{haut} \end{bmatrix}$ è èlùng' $\begin{bmatrix} V \\ +\text{haut} \end{bmatrix}$ è

Assimilation vocalique R3

è :bĩ è	èpát` ĩ è	èkúd <sup>w</sup> ù è	èlùṅg`ù è
---------	-----------	-----------------------	-----------

Epenthèse R4

è :bĩjè	èpátĩjè	èkúd ^w ùwè	èlùṅg`ùwè
---------	---------	-----------------------	-----------

Atterrissage R2

è :bĩjè	èpátĩjè	èkúd ^w ùwè	èlùṅgùwè
---------	---------	-----------------------	----------

Réduction tonale R5

è :bĩjè	èpátĩjè	èkúd ^w ùwè	èlùṅgùwè
---------	---------	-----------------------	----------

Assimilation tonale R6

-----	èpátĩjè	èkúd ^w úwè	-----
[è :bĩjè]	[èpátĩjè]	[èkúd ^w úwè]	[èlùṅgùwè]

2.2. LE PASSIF

Nous entendons ici par le terme passif, aussi bien ce procédé des grammaires qui inverse les rôles syntaxiques du sujet de l'objet, que comme un phénomène de formation du verbe pronominal à sens dit « passif » et qui s'accompagne de l'ellipse du nom ou du pronom agent.

Exemple 3

mà mbàdì má vījómóndí Les maisons se balaient

PN RN PV RV + suffixe⁶
 cl. 6 maisons elles balayer prés (on balaie les maisons).

Tableau 3 Corpus 3

1a.	èlòndè	coudre	1b.	èlòndèmè	se coudre / être cousu
2a.	ètókólò	ramasser	2b.	ètókólòmò	se ramasser / être ramassé
3a.	èpútà	chasser	3b.	èpútàmà	se chasser / être chassé
4a.	èpéwà	peser	4b.	èpéwàmà	se peser / être pesé
5a.	èṇá	fumer	5b.	èṇámà	se fumer / être fumé
6a.	ètílà	écrire	6b.	ètílàmà	s'écrire / être écrit
7a.	èbàdè	ajouter	7b.	èbàdèmè	s'ajouter / être ajouté
8a.	èpèḍḍè	mépriser	8b.	èpèḍḍèmè	se mépriser / être méprisé
9a.	ḍ:kò	calomnier	9b.	ḍ:kòmò	se calomnier/ être calomnié
10a.	èvījò	balayer	10b.	èvījòmò	se balayer / être balayé

⁶ PN = préfixe nominal, RN = radical nominal, PV = préfixe verbal, RV = radical verbal.

Le verbe exprimant le passif est formé de trois constituants.

1. un préfixe infinitif
2. un radical verbal
3. un suffixe verbal indiquant le passif

Le passif est formé à partir du verbe simple auquel s'ajoute un suffixe que nous appelons *morphème passif*.

A partir du corpus 3 ci-dessus dont nous présentons les trois premiers énoncés comme échantillons, il apparaît qu'en structure de surface, le morphème passif (à silhouette CV) présente trois allomorphes :

mè ~ mà ~ mɛ

mè apparaît comme suffixe des verbes ayant [ɛ] en finale

mà apparaît comme suffixe des verbes ayant [a] en finale

mɛ comme suffixe des verbes ayant [ɔ] en finale

Cela n'est pas un hasard si l'on n'a pas plus d'allomorphes, car en yasa seules les voyelles **ɛ**, **ɔ** et **a** sont réellement attestées en finale des verbes simples (non dérivés).

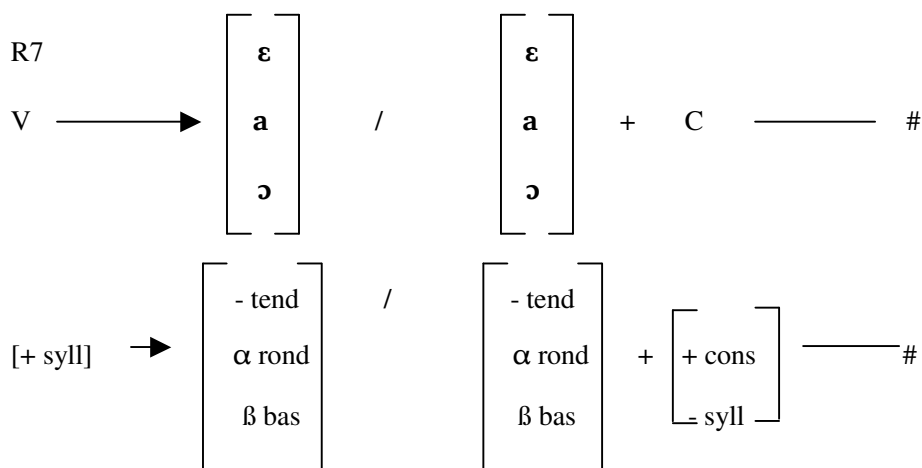
Dans le cas du passif, ce sont ces mêmes voyelles qui conditionnent la morphologie de surface. Comme nous l'avons vu dans le cas du factitif, chacun des allomorphes peut être choisi comme morphème de base. Cependant, pour mieux rendre compte de la prédictibilité, nous allons postuler / **mV̥** / en sous-jacent (voir factitif).

a) V → **ɛ** / **ɛ** C _____

b) V → **a** / **a** C _____

c) V → **ɔ** / **ɔ** C _____

Nous avons donc ici un processus d'assimilation complète : la voyelle du morphème suffixe incorpore tous les traits de la voyelle finale de la syllabe précédente. Cela signifie que ce processus préconise deux voyelles à la structure de surface : la voyelle abstraite du suffixe devient identique à la voyelle finale du RV et cette assimilation est gouvernée par les traits $\pm$ tendu, $\pm$ arrondi, $\pm$ bas. Nous disons alors que l'assimilation en question est totale.



Cette règle est correcte mais moins générale car telle que formulée, elle se limite aux seules voyelles qui apparaissent dans ce contexte, (**ɛ, ɔ, a**). Il nous faut donc une règle plus générale qui nous permette de prédire que même si la langue a des verbes d'emprunt qui se termineraient par des voyelles autres que **ɛ, ɔ, a**, on s'attend à ce que le processus d'assimilation vocalique ait lieu. C'est ainsi que par « souci d'adéquation descriptive » nous allons formuler une règle (R8) qui s'étend à toutes les voyelles du yasa.

$$\text{R8} \quad [+ \text{syll}] \longrightarrow \left[\begin{array}{c} + \text{syll} \\ \alpha \text{ trait} \end{array} \right] / \left[\begin{array}{c} + \text{syll} \\ \alpha \text{ trait} \end{array} \right] + [+ \text{cons}] \longrightarrow \#$$

R8	#èlòndɛ + mv #	# ètókólò + mv #	# ètílà + mv #
	èlòndɛmè	ètókólòmò	ètílàmà
	[èlòndɛmè]	[ètókólòmò]	[ètílàmà]

Exemple 4

ólèndɛ	ɲí	tókólómóndí	dìbà
oranges	elles	ramasser PASSIF- PRES.	rivière
Les oranges se	ramassent	à la	rivière

2.3 LE RÉCIPROCATIF

Tableau 4 Corpus 4

1a.	ètílà	écrire	1b.	ètílàn + V̂	[ètílànà]	s'écrire
2a.	èlàpà	parler	2b.	èlàpàn + V̂	[èlàpànà]	se parler
3a.	èbúsèmè	réunir	3b.	èbúsèmènV̂	[èbúsèmènè]	se réunir
4a.	èlówà	injurer	4b.	èlówànV̂	[èlówànà]	s'injurer
5a.	èvítèmè	poursuivre	5b.	èvítèmènV̂	[èvítèmènè]	se poursuivre
6a.	èlúmà	piquer	6b.	èlúmànV̂	[èlúmànà]	se piquer
7a.	ò:kò	calomnier	7b.	ò:kònV̂	[ò:kònò]	se calomnier

Comme dans le cas du passif et pour des raisons déjà évoquées plus haut, nous avons postulé une voyelle abstraite / V̂ / à ton bas dans la structure sous-jacente du morphème réciprocatif. Et la même règle R8 relative à l'assimilation vocalique complète est suffisante pour expliquer les formes superficielles.

/ # ètìlà + nV̂ # / / # ò:kò + nV̂ # / / # èvítètèmènè + nV̂ # /

R8	ètìlà [ètìlà] s'écrier	ò:kò [ò:kò] se calomnier	èvítètèmènè [èvítètèmènè] se poursuivre
----	-------------------------------------	---------------------------------------	--

Exemple 5

m^wánà nà mb^wá wá vītēmēnēndí
 enfant et chien ils poursuivre- RECIPROCATIF- PRESENT
 L'enfant et le chien se poursuivent.

3. CONCLUSION

En yasa, il existe d'autres types de verbes dérivés à l'instar de l'applicatif, le réversif, l'intensif que nous avons préféré laisser entre parenthèses, parce qu'ils ne s'accompagnent pas de processus phonologiques. Le factitif, le réciprocatif et le passif font donc l'essentiel de la dérivation verbale dans cette langue, avec en plus des processus affectant la syllabe, l'assimilation vocalique et l'aterrissage tonal. Nous en avons trouvé au total sept que l'on peut ordonner ainsi qu'il suit : élision vocalique (R1), assimilation vocalique partielle (R3), épenthèse semi vocalique (R4), atterrissage tonal (R2), réduction tonale (R5), assimilation tonale (R6), assimilation vocalique complète (R8). Le yasa contourne la proximité de deux voyelles ou de deux consonnes par l'élision vocalique, l'épenthèse par la coalescence qui déclenchent à leur tour des règles tonales. Généralement, lorsqu'on a deux voyelles contiguës en structure profonde en yasa, si elles sont toutes les deux étirées et surtout non hautes, la première s'élide; si l'une au moins est haute on aboutit à une épenthèse de semi-voyelle ou à une semi vocalisation. Quant à la contiguïté de deux consonnes, elle aboutit souvent à la coalescence lorsqu'il n'y a pas eu effacement.

RÉFÉRENCES

- Armstrong, R. 1963. The idiom verb, actes de 2nd colloque international de linguistique négro-africaine, Dakar. 12 p.
- Bôt, Dieudonné M.L 1992. Phonologie générative du yasa. Thèse de Doctorat 3ème cycle. Université de Yaoundé.
- _____. 1997. Structure syllabique et lois morphémiques du yasa. AAP n° 49, mars 97, Cologne, pp 31-43
- Chumbow, B.S. 1982. Ogori vowel harmony: An Autosegmental Perspective linguistic analysis, Vol. 10, Number 1, pp 61-93.
- Clements, N. 1980. Vowel harmony in non-linear Generative phonology: An Autosegmental model, Indiana University Club publication.
- Kisseberth, C. 1973. On the abstractness of phonology: the evidence from Yawelmani. In Papers in Linguistics 1, pp 248-282.